



Le wagon ouvre ses portes aux isolés

- 11 FRIBOURG 129 diplômés à l'Ecole d'ingénieurs
- 13 FRIBOURG Reportage à l'école des parents
- 13 FRIBOURG Plus de 600 bougies pour être solidaire
- 15 BULLE Le wagon chaleureux de Soup-y-Rail
- 15 GRUYÈRE Les élus de Bulle et Botterens assermentés
- 17 DOMDIDIER Des élèves broyards en matelots

Quand la soupe réchauffe les cœurs

SOLIDARITÉ • Le Festival de soupes, organisé par l'association La Tuile à Fribourg, se déroule jusqu'au 25 décembre sur la place Georges-Python. Morceaux choisis d'une soirée de bénévolat, juste avant Noël.



Les 40 litres de soupe à la courge ont été engloutis vendredi soir, dans la bonne humeur.

PHOTOS: VINCENT MURITH
TEXTES: STÉPHANIE BUCHS

J'ai craqué! Je me suis lancé comme bénévole pour le Festival de soupes organisé par l'association La Tuile, à Fribourg. Sur la place Georges-Python, cette manifestation propose tous les jours jusqu'au 25 décembre une soupe, du thé et du vin chaud. Morceaux choisis.

«Tu sais dessiner?»

Vendredi, 15h58: le jour n'est pas encore tombé et le kiosque à musique, habillé d'une structure en lattes de bois et bâches plastiques est déjà illuminé. Je pousse la porte, et lance un «Bonjour!» enthousiaste. Quatre à cinq personnes me répondent. Le sol du kiosque est recouvert de tapis de toutes sortes. Cinq tables rondes sont entourées de chaises en bois

dépareillées. Sur la droite, un grand bar et sur la gauche, deux canapés en tissus tentent le visiteur. Deux sapins de Noël font bien entendu partie du décor. Les chauffeuses à gaz sont déjà allumées.

Un jeune me tend la main: «Salut, on se tutoie, moi c'est Damien.» Civiliste, 24 ans, il a été engagé pour coordonner ce festival de la solidarité. Le temps de poser mon sac et ma veste, et déjà une question: «Tu sais dessiner?» Moi qui m'attendais à couper des légumes, je m'entends répondre: «Je veux bien essayer.» Sur la petite scène prévue pour les artistes, Valérie, une vingtaine d'années, se bat avec la bâche plastique qui sert aussi à plastifier les panneaux censés attirer le public. «On n'a pas de ciseaux, il faut se débrouiller avec ce couteau», me



glisse-t-elle en souriant. Ouf! C'est déjà fait... Ma mission: noter les artistes qui animent la soirée. Ça, je crois que c'est dans mes cordes. Je me concentre et tente de sortir ma plus belle écriture. Le gros marker noir que je tiens entre les doigts ne facilite pas la tâche.

Elle a visiblement faim

Derrière le bar, c'est Michel qui dirige. Bonne mine, les cheveux bien blanchis, et le regard rieur, il est cuisinier à La Tuile. Il a fait la soupe à l'oignon la veille, mais ce soir, il n'est pas aux fourneaux. C'est le président de l'association Jean-Claude Jaquet qui a concocté une soupe à la courge. Elle fume d'ailleurs déjà dans le chaudron de cuivre.

Peu avant 18h, les premiers «clients» arrivent. Une jeune femme aux traits tirés, le visage fermé, tourne autour du buffet. Elle prend un bout de pain et de la charcuterie, s'assied et engloutit avec avidité ce sandwich improvisé. Elle a visiblement faim, elle jette de temps en

temps un œil autour d'elle comme pour être sûre que personne ne lui enlève son souper. Je me trouve derrière le bar en compagnie de Valérie et de Michel. Ce dernier nous lance: «Les croûtons, c'est vous les filles!» Tout en posant une énorme poêle en fonte sur une minuscule plaque électrique. Voilà que l'huile chauffe, que ça crisse et parfume l'atmosphère d'une odeur de friture qui se mêle à celle du vin chaud.

Le vin chaud, c'est l'impro!

La cannelle, l'anis étoilé, les écorces d'agrumes, ça sent Noël. Une grosse casserole de vin épice chauffé sur une autre plaque électrique. Gary, barbu légèrement grisonnant, nous rejoint derrière le bar en trottant avec ses cannes. «Pour le vin chaud, il faut compléter la casserole au fur et à mesure», explique Michel en nous montrant les épices, le vin et le sucre. «Si vous voulez encore pouvoir le boire, moi je n'ose pas y toucher», répond Gary avec un accent anglais. Valérie n'a pas l'air davantage convaincue. Donc je me lance et j'improvise les quantités. Michel fait le goûteur, après plusieurs rectifications. Verdict: «Très bon.»

Le boulanger bienfaiteur

Il est environ 19h quand Catherine, m'annonce de sa voix douce: «Un boulanger est passé et nous a laissé ses sandwichs invendus.» Elle brandit trois cornets remplis. On s'empresse de les déposer sur des plateaux, à côté des cakes et du pain. Une jeune femme aux longs cheveux bruns, amaigrie, regarde ces trésors d'un œil brillant. Je tente de l'encourager: «Ils ont l'air bon. Vous pouvez vous servir.» Elle en choisit un, puis un deuxième, me regarde avec un sourire: «Ça c'est pour la maison. Et je peux aussi prendre un bout de cake?» Je lui emballe tout ça dans une serviette. Elle me remercie et s'en va montrer sa récolte à son ami qui l'attend pour partir. Un sourire illumine aussi son visage. Peu avant la fermeture qui est prévue à 22h, un homme au regard vide et aux jeans fatigués glisse un régime de bananes dans un sac, après avoir demandé s'il osait.

Il est 22h30. Même si certaines situations de précarité bouleversent, je rentre chez moi avec l'impression d'avoir été utile... 1

Fribourg, place Georges-Python, tous les jours jusqu'au 25 décembre 18h-22h.

PRÉVENTION AU COIN DU BAR

Au coin du bar, le travail n'est pas démesuré. Félix, personnage du Guignol à roulettes qui anime la soirée, profite d'un moment un peu plus calme pour aborder les bénévoles. Les deux artistes présentent leur spectacle de prévention contre le sida «Hôtel Paspac». On doit tourner la roue «à laquelle on gagne à tous les coups». Et on gagne l'occasion de tester nos connaissances sur le sida, dans un test où l'on doit trancher s'il s'agit d'info ou d'intox.



Anne-Marie, aussi bénévole ce soir, fait partie de l'association de prévention Empreintes. Elle corrige nos réponses. «Sûrement que mes filles sauraient mieux répondre que moi», lâche Patricia qui trouve ce test très instructif. SB

PUBLICITÉ

Dons, legs et donations



— d'indifférence
+ de partage

Croix-Rouge fribourgeoise
www.croix-rouge-fr.ch
CCP 17-231-5

Au service de la population depuis 1909

DES JEANS TROUÉS CÔTOIENT DES CHEMISES CRAVATÉES

Le mélange des couches sociales que La Tuile recherche avec ce Festival de soupes semble bien fonctionner. Peu avant 18h, les premiers clients arrivent: des plus jeunes, des moins jeunes, deux mères de familles sont là avec leurs enfants. Une femme approchant la quarantaine franchit timidement la porte, le regard hagard, hésitant. «Venez, entrez seulement», lui lance un bénévole, dont l'accueil est aussi une des tâches. Les jeans troués côtoient ainsi les chemises cravatées et les cheveux bien peignés les mentons mal rasés. «Pour l'instant, notre but est atteint», se réjouit le directeur

de La Tuile, Eric Mullener, présent avec sa famille. Il témoigne que jeudi soir était une soirée particulièrement «mélangée». Un manteau de fourrure était même de la partie...

Alors que deux boucles d'oreilles en perle me commandent trois vins chauds, une main tatouée me demande un café. Des boucles blondes mangent une soupe à la même table qu'une chevelure grisonnante. Vers 21h, une vague de nouveaux arrivants rappelle qu'on est vendredi soir: des jeunes passent avant de sortir dans

d'autres établissements. A 21h 15 la dernière soupe est bue, 40 litres ont été distribués. Après une tournée de remplacements de bougies sur les tables, je me permets une partie de cartes. Un petit chybre avec François et Pierre-Alain, les deux pensionnaires de l'appartement proposé par La Tuile. Le quatrième joueur est Eric Mullener, le directeur. Je joue avec François et on gagne! La partie est rythmée par les chansons de Christophe Pochon. Sous la table, Pepsi, le chien de Pierre-Alain, a fui les semelles des passants maladroits... SB